



L'**A.DE.CA.D.**, Association pour le **DE**veloppement de la **CA**rdiologie à **D**ouarnenez est une association de médecins exerçant au Centre Hospitalier Michel Mazéas. Elle a été créée en 2003 par les cardiologues douarnenistes dans un double but : la **formation des médecins** et **l'information du public**.

Ses membres animent régulièrement des ateliers de **Formation Médicale Continue** pour les médecins généralistes en collaboration, notamment, avec l'**A.M.G.D.**, Association des **Médecins Généralistes Douarnenistes** et proposent aux cardiologues deux réunions annuelles de rythmologie (présentation de cas cliniques). Elle publie depuis 2012 un journal de formation cardiologique destiné aux médecins généralistes, « La Lettre de l'**ADECAD** au Médecin »

En 2016-2017 elle a organisé un cycle de formation en cardiologie pour les infirmières libérales qui a donné lieu à une publication « La Lettre de l'**ADECAD** à l'Infirmier(e) ».

Au grand public elle propose, depuis 2004, 5 conférences-débats annuels « **Les Mercredis de la Santé** » sur des sujets variés. En général 3 à 4 conférences portent sur les pathologies cardiovasculaires et 1 ou 2 conférences concernent des sujets non cardiologiques (neurologie, oncologie...). Ces conférences sont organisées avec le soutien du Centre Hospitalier Michel Mazéas et de la Ville de Douarnenez. Elles ont lieu à l'auditorium de la Médiathèque Georges Perros.

L'**A.DE.CA.D.** apporte aussi au public une information médicale par son journal, « **KALON** » (cœur en langue bretonne). Ce journal, publié depuis 2008, est accessible en ligne sur le site du C.H.Dz. Il est adressé aux médecins généralistes, aux cardiologues et aux infirmières libérales qui peuvent, s'ils le souhaitent, le mettre à la disposition de leurs patients. Ceux-ci peuvent aussi l'obtenir dans le service de Cardiologie du C.H.Dz. Le cinquantième numéro a été édité en 2017.

L'**A.DE.CA.D.** espère, par son action, améliorer la prise en charge des maladies cardiovasculaires dans le sud-finistère où la mortalité liée à ces pathologies demeure trop élevée.